

La question de l'impôt pour le Temple



Lu par Herrade von Meier



Évangile selon saint Matthieu chapitre 17, versets 22-27

22 Comme ils étaient réunis en Galilée, Jésus leur dit : « Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes ;

23 ils le tueront et, le troisième jour, il ressuscitera. » Et ils furent profondément attristés.

24 Comme ils arrivaient à Capharnaüm, ceux qui perçoivent la redevance des deux drachmes pour le Temple vinrent trouver Pierre et lui dirent : « Votre maître paye bien les deux drachmes, n'est-ce pas ? »

25 Il répondit : « Oui. » Quand Pierre entra dans la maison, Jésus prit la parole le premier : « Simon, quel est ton avis ? Les rois de la terre, de qui perçoivent-ils les taxes ou l'impôt ? De leurs fils, ou des autres personnes ? »

26 Pierre lui répondit : « Des autres. » Et Jésus reprit : « Donc, les fils sont libres.

27 Mais, pour ne pas scandaliser les gens, va donc jusqu'à la mer, jette l'hameçon, et saisis le premier poisson qui mordra ; ouvre-lui la bouche, et tu y trouveras une pièce de quatre drachmes. Prends-la, tu la donneras pour moi et pour toi. »

Méditation



frère Grégoire Laurent-Huyghes-Beaufont

Couvent de Lyon

Pile et face

Une pêche miraculeuse, un poisson-porte-monnaie. Ça vous a des airs merveilleux, ça sonne comme un conte. Mais savoir si on va payer l'impôt pour l'entretien du Temple n'est pas un jeu d'enfant. Jésus prend au sérieux la question qu'on a posée à Pierre. Lui qui est libre, qui nous rend libres, c'est librement qu'il se soumet à la loi du Temple, même quand elle le condamnera à mort.

Jésus vient d'ailleurs d'annoncer qu'on allait le livrer, qu'on allait le tuer. Et les disciples en conçoivent une grande peine : la mort d'un ami, c'est rarement réjouissant. Alors quand il s'agit d'une trahison suivie d'un meurtre, il y a de quoi être attristé. Dans l'Évangile, il y a plusieurs « annonces de la Passion » que nous signalent les sous-titres de nos bibles. Jésus essaie de nous préparer à tout ce qui va arriver. Avons-nous bien écouté ?

Ce n'est pas sûr : si on est trop triste, c'est qu'on s'arrête bien souvent à la Passion. Comme si on oubliait qu'une pièce avait deux faces. D'un côté, la mort, de l'autre : le troisième jour, Il va se relever. Notre foi, c'est pile et face : annonce de la Passion, annonce de la résurrection. C'est là-dessus que s'édifie et se maintient le Temple de l'Église.

Notre foi et puis notre espérance, c'est toute la Pâque de Jésus, n'oublions pas qu'Il ressuscite. On a parfois tendance à ne voir qu'un seul des deux côtés : la beauté du Temple ou nos vies qui tombent en ruines ; la santé de notre âme, mais les marchands du Temple.

Tenons en même temps les deux côtés. Tenons fermement que, pour notre âme et pour notre Église, aussi douloureux que puissent être les temps présents, le troisième jour n'a pas de fin.